



**Association Bouregreg
Salé**

11° FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FEMMES DE SALE

25 au 30 septembre 2017

Communiqué de presse



Les Jurys

Le jury compétition officielle fiction longs métrages, sept femmes.

Présidente

Dominique Cabrera, scénariste, réalisatrice, productrice, actrice, **France**

Les membres

- **Sophie Goyette**, scénariste, réalisatrice, **Canada**
- **Kamla Abuzekri**, réalisatrice, **Egypte**
- **Pilar Carrasco Aguilar**, écrivaine, chercheuse, critique de cinéma, **Espagne.**
- **Souad Houssein**, cadre spécialiste de programme Cinéma à l'Organisation Internationale de la Francophonie, **Djibouti**
- **Saadia Ladib**, actrice, **Maroc**
- **Marie-Eve Musy**, actrice, **Suisse**

2 – Jury Compétition documentaires, trois femmes

Présidente :

Fatoumata Bintou Kandé, réalisatrice, **Sénégal**

Membres :

Rahma Benhamou El Madani, réalisatrice, scénariste, productrice, **Maroc, France**

Fatima Ifriqui, journaliste, **Maroc**





Projections de films

Compétition officielle fiction : 12 longs-métrages

Films d'ouverture

Courts métrages réalisés par des jeunes réalisatrices marocaines (2016-2017).

S'inscrivant dans l'esprit même qui réside au concept fondamental du festival, en tant que festival de films de femmes, dont l'une des finalités ultimes est de promouvoir la production cinématographique marocaine au féminin, concernant l'ouverture, à l'instar de l'édition précédente, l'objectif retenu est de mettre en exergue des œuvres de jeunes talents marocaines, réalisatrices de cinq courts métrages, empreints d'un imaginaire cinématographique au féminin, en devenir au Maroc. Parmi eux figure le court métrage « **Riad de mes rêves** » de Zineb Tamourt, dont le scénario a été développé dans le cadre de la résidence d'écriture organisée par le festival.

- « **Assia** » de Malika Zairi
- « **Adam 99% d'amour** » de Narjis Tahiri
- « **No** » de Dimna Bounailat
- « **Amal** » de Aïda Senna
- « **Riad de mes rêves** » de Zineb Tamourt
- « **Badad** » de Nadia Lamhaidi Ghalia

Compétition officielle

« **Zin'naariyâ! – L'Alliance d'Or de** » Rahmatou Keïta, Niger, 2016

Au Sahel, dans une famille aristocratique, une jeune fille se languit de son amoureux qui tarde à venir l'épouser. Ici, les histoires d'amour ne concernent que les femmes. Elle se décide donc à aller consulter le marabout familial. Celle-là lui apprend que pour se marier, il faut la main de Dieu...

« **LITTLE WING** » de Selma Vilhunen, Finlande, Danemark, 2016

Varpu est une jeune fille de 12 ans qui apprend à conduire quand ses amis volent une voiture. Parallèlement, sa mère doit faire face à son propre échec à l'examen du permis de conduire. Un soir, Varpu n'en peut plus du malheur de sa mère : elle vole une voiture et se dirige vers le nord, à la recherche de son père.

« **WITHERED GREEN** » de Ahmed Hammad, Egypte, 2016

Jeune femme traditionnelle et conservatrice, Iman a dû s'occuper de Noha, sa sœur cadette, à la mort de leurs parents. Lorsque cette dernière reçoit une proposition de mariage, Iman doit demander à leurs oncles de rencontrer le marié et sa famille, puisque la coutume des sociétés arabes requiert la présence d'un homme de l'entourage de la mariée pour conclure un mariage. Mais Iman fait fi des traditions.





« QUITE STARING AT MY PLATE » de Hana Jušić, Croatie, 2016

Qu'elle le veille ou non, la vie quotidienne de Marijana tourne uniquement autour de sa famille. La vie qu'ils mènent dans un appartement extrêmement exigu, frôle la folie. Quand le père, à moitié paralysé, suite à une crise cérébro-vasculaire, est condamné à rester cloué au lit, Marijana prend sa place à la tête du clan.

« LE CLAIR OBSCUR » de Khaoula Benomar, Maroc, 2017

Mounir, un égocentrique impulsif amoureux à sa manière. Nour la dévouée, forte de caractère amoureuse sans conditions. C'est une histoire d'amour entre un non-voyant nourrissant le rêve de devenir présentateur de J.T, et une jeune fille étudiante dans une école de cinéma. Deux univers diamétralement opposés, mais complémentaires.

« AVA » de Léa Mysius, France, 2017

Que se passe-t-il pour une fille de 13 ans quand on passe ses vacances d'été seule avec sa mère envahissante, que l'ennui guette, que la vue est menacée par une sombre et rare maladie, que le désir monte au ventre et qu'on ne sait ni le nommer ni le maîtriser ? C'est ce sujet banal que sonde et raconte Ava, premier film pas banal d'une certaine Léa Mysius (elle a coscénarisé le Desplechin, c'est son Cannes et son année), une petite bombe d'énergie et de sensualisme, d'inventivité scénaristique et plastique, dopée par une bo haute en couleurs.

« ETE 93 » de Carla Simon, Espagne, 2017

Suite à la mort de ses parents, Frida, 6 ans, quitte Barcelone et part vivre à la campagne chez son oncle et sa tante et leur petite fille de 3 ans. Le temps d'un été, l'été 93, Frida apprendra à accepter son chagrin, et ses parents adoptifs apprendront à l'aimer comme leur propre fille.

« OH LUCY ! » de Atsuko Hirayanagi, USA, Japon, 2017 (sortie janvier 2018)

Setsuko est en train de laisser filer sa vie jusqu'à ce que des cours d'anglais (et une perruque peroxydée) la transforment en son double, Lucy. Setsuko tombe rapidement amoureuse de son professeur, John, et quand celui-ci disparaît soudainement, elle embarque sa sœur dans une quête qui les mène de Tokyo jusqu'au sud californien, dans un triangle amoureux où rien ne se passe comme prévu...

« MARLINA LA TUEUSE EN 4 ACTES » de Mouly Surya, Indonésie, France, Malaysia, Thaïlande, 2017.

Au cœur des collines reculées d'une île indonésienne, Marlina, une jeune veuve, vit seule. Un jour, surgit un gang venu pour l'attaquer, la violer et la dépouiller de son bétail. Pour se défendre, elle tue plusieurs de ces hommes, dont leur chef. Décidée à obtenir justice, elle s'engage dans un voyage vers sa propre émancipation. Mais le chemin est long, surtout quand un fantôme sans tête vous poursuit.





« SON OF SOFIA » de Elina Psikou, Bulgarie, Grèce, France, 2017

Deux ans après la mort de son père, la mère de Misha a réussi à se faire une nouvelle vie dans un nouveau pays. Après avoir migré de la Russie à la Grèce, elle a trouvé un mari, dont les tentatives odieuses de dompter son fils sont insoutenables.

Se déplacer vers Athènes implique pour Misha, mener une vie de déraciné, se retrouver une nouvelle identité..

« WESTERN » de Valeska Grisebach, Allemagne, 2017

Un groupe de travailleurs allemands débute un travail difficile de construction sur un site de la campagne bulgare. Cette terre étrangère éveille le sens de l'aventure de ces hommes, confrontés à leurs préjugés et à la méfiance des locaux à cause de la barrière de la langue et des différences culturelles. Les hommes vont alors tout faire pour tenter de gagner la confiance des habitants.

par son patron autoritaire...

« LA FIANCEE DU DESERT » de Cecilia Atán et Valeria Pivato, Argentine, 2017

Teresa, 54 ans, a toujours travaillé au service de la même famille jusqu'au jour où elle est contrainte d'accepter une place loin de Buenos Aires. Elle entame alors un voyage à travers l'immensité du désert argentin, et ce qui semblait être le bout du chemin va s'avérer le début d'une nouvelle vie.

Lesdits films représentent les continents ci-après :

L'Europe, l'Amérique latine, l'Asie, l'Afrique et le Monde Arabe

Compétition officielle documentaires : 5 films

1. « Bask bir dag » de Noémie Aubry & Anouck Mangeat, France, Turquie, 2017, 82 min

Ça suffit ! Sinem crie le long de la route. Avec Burcu, en voiture, elle voyage de Istanbul vers Safranbolu. Elles vont rejoindre Ergul. Ces femmes ne se connaissent pas.

Le film suit la route de leur rencontre, de leurs questionnements dans une Turquie qui n'est pas faite pour elles.

Elles sont des femmes de famille kurde, en lutte pour leur liberté. De trois générations différentes, elles sont engagées chacune à leur manière dans un combat pour résister, au nationalisme, à l'autoritarisme, à la guerre, au patriarcat. Les gentilles filles vont au paradis, les autres vont où elles veulent.

2. « Shakespeare à Casablanca » de Sonia Terrab, Maroc, 2016, 60 min"

Un été à Casablanca. Une jeune troupe de théâtre prépare le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, à l'occasion des 400 ans de sa mort. Elle en profite pour se questionner et



questionner leur ville sur l'amour et son langage... Un portrait vivant, plein d'humour et d'espoir de Casa la mal aimée, portée par une jeunesse inspirée.

3. « El Infinito vuelo de los días » de Catalina Mesa, Colombie, 2016, 78 min"

Dans le splendide village de Jericó au coeur de la Vallée du café, de vieilles dames, souvent pleines d'allégresse et toujours battantes, content leurs histoires d'amour et de famille, rêves réalisés ou inaccomplis de filles et de femmes, espoirs et déboires de mères et de compagnes. En remontant les pentes du village, les souvenirs, joyeux ou tristes, sont égrenés avec humour et un sens du décalage qui semblent caractériser les habitantes du lieu. Personnages hauts en couleur, à la personnalité forte et sensible, ces femmes irradiant l'écran de leur rire et de leur mélancolie. Partie pour recueillir le portrait de sa grand-tante, la réalisatrice a su capter la confiance des autres villageoises et nous transporter dans les arcanes de leurs pensées. Au cœur de leur univers domestique chatoyant et bariolé, chacune démêle le sens de sa vie.

4. « Soeurs courage » de Latifa Doghri & Salem Trabelsi, Tunisie, 2016, 52 min"

Ancienne championne de boxe en Tunisie, Houda à arrêté de se battre par dépit lorsque sa sœur Marwa (également boxeuse) l'a abandonnée pour faire carrière en France. Aujourd'hui Houda rêve d'être actrice.

5. « Girls Don't Fly » de Monika Grassl, Allemagne, Australie, Ghana 2016, 90 min"

L'AvTech Academy est la première et unique école d'aviation pour les filles au Ghana. Non seulement les filles apprennent comment exploiter des avions, mais aussi comment les construire. À la surface, cette école volante semble être rien de moins qu'une donation pour les jeunes filles ambitieuses, affamées d'un avenir au-delà des structures patriarcales de leur société. Mais les apparences sont trompeuses. L'école est dirigée par un Anglais blanc qui, bien qu'ayant les meilleures intentions, met son timbre idéologique sur les filles? entraînement. Le film adopte une attitude critique vis-à-vis du soi-disant «complexe charité-industriel» et, en même temps, respecte respectueusement les espoirs et les craintes de ses protagonistes.

Lesdits documentaires représentent les continents ci-après :

L'Afrique, l'Europe et l'Amérique Latine

Homages

Un hommage sera rendu à trois femmes pour leur parcours cinématographique.

Rogena, comédienne, **Egypte**

Fadila Benmoussa, comédienne, **Maroc**

Defne Halman, comédienne, **Turquie**

Cinéma Invité « Pays invité : Le cinéma Turque »

Projection de 5 films de 5 femmes

1 - « **Dust Cloth (Toz bezi)** » de Ahu Öztürk, **2015**

Nesrin et Hatun sont deux femmes de ménage kurdes qui vivent à Istanbul. Nesrin essaie de s'en sortir toute seule avec sa fille, sans comprendre pourquoi son mari l'a quittée. Hatun, heureuse en ménage, poursuit le rêve impossible d'acheter une maison dans les beaux quartiers où elles travaillent. Une amitié fragile lie ces deux femmes très différentes.

2 - « **Araf, quelque part entre deux** » de Yeşim Ustaoglu, **2013**

Zehra et Olgun travaillent tous deux dans la cafétéria d'une station service sur l'autoroute reliant Istanbul à Ankara. Ils cherchent tous deux à rompre la monotonie de leur quotidien en rêvant à quelque chose qui leur permette de s'en échapper. Pour Zehra, c'est le « prince charmant » qui l'emportera au loin. Pour Olgun, c'est le jeu télévisé, auquel il veut s'inscrire, qui lui apportera gloire et fortune. La vie se chargera vite de les ramener à la réalité.

3 - « **La révélation d'Ela (Hayatboyu)** » de Asli Özge, **2013**

Ela, une artiste respectée dont la carrière est en perte de vitesse, et Can, son mari architecte, vivent dans une banlieue chic d'Istanbul. Le couple semble mener une vie idyllique, jusqu'au jour où Ela entend son mari téléphoner en secret...

4 - « **La Tour de guet (Gozetleme kulesi)** » de Pelin Esmer, **2012**

Hanté par un accident tragique, Nihat accepte un emploi de gardien dans une tour de guet d'où il peut observer l'immensité de la forêt. Seher est hôtesse dans une gare routière rurale de la même région. Une série d'événements réunit ces deux êtres isolés, au passé trouble. Contraints à s'entendre, ils forment un couple qui, malgré son déséquilibre, réveille en eux la compassion et apaisera peut-être leur chagrin.



5 - « **La Boîte de Pandore (Pandora'nin kutusu)** » de Yeşim Ustaoglu, 2009

Lorsque trois frères et soeurs istanbuliotes d'une quarantaine d'années reçoivent un coup de fil leur annonçant la disparition de leur mère du Nord Est de la Turquie où elle vivait, ils partent à sa recherche, mettant momentanément de côté leurs différences pour ce faire. Mais les tensions entre eux refont vite surface, comme une boîte de Pandore qui s'ouvre à eux, mettant au grand jour leurs vieilles rancoeurs et les non-dits familiaux. Ils sont forcés de réfléchir sur leurs propres échecs.

Forums

« Discours du corps au cinéma: parole aux femmes».

Lors de l'édition précédente nous avons opté pour le thème : Corps du cinéma/Représentations du corps au cinéma, tout en étant conscients du caractère irréductible du sujet et de « ses dimensions multiples » soulevés lors des débats, nous avons décidé, toujours « par souci d'éviter toute approche hâtive et expéditive de problématiques qui sont à notre sens prépondérantes dans la philosophie même du festival », de consacrer le forum de cette années au même sujet, mais sous une autre formulation : « Discours du corps au cinéma, la parole aux femmes », qui s'inscrit dans la continuité de la précédent e tout en envisageant d'inviter cette fois des intervenantes-femmes à tenter de le « traiter sous d'autres angles de vue, pour éviter tout réductionnisme faisant du corps au cinéma un simple artefact d'aliénation et de l'écran au cinéma un simple objet de cristallisations obtuses du corps. »

Forum 2:

« La production: problèmes et aléas: approche comparative des expériences marocaines et turque.

Se situant sur les deux rives opposées de la Méditerranée, le Maroc et la Turquie présentent cinématographiquement autant de similitudes que de différences. Tous deux, ils sont condamnés à leurrer dans un contexte austère et équivoquement iconoclaste. Tous deux, ils ont pour enjeux de participer à la modernité et de contrecarrer la fourberie des forces d'un certain obscurantisme artificiel. Tous deux, ils regorgent de rêves et d'ambitions cinématographiques et sont à court de moyens. Mais là où l'un a réussi à se trouver une issue de secours pour aller de l'avant et baver des obstacles apparemment infranchissables, l'autre a essuyé des échecs dont il n'a pas su tirer profit. Quoi de mieux pour un festival, dont l'objectif ultime est la promotion du 7ème art et la contribution à son épanouissement, à partir d'une sensibilité bien définie, que de confronter des cinéastes des deux bords et de leur permettre d'échanger à propos de questions, anodines pour certains, mais décisives pour ces deux expériences cinématographiques, telles que :



- Comment peut-on faire en sorte que le manque de moyens financiers soit neutralisé en tant que frein à la créativité et qu'il puisse inciter tous ceux qui participent à la faisabilité matérielle du film à être plus inventifs et à faire preuve d'imagination ?
- Quelles mesures adopter et quels mécanismes mettre en place pour que le cinéma ne soit pas tenu de déloger les salles et de chercher refuge ailleurs ?
- Qui sont réellement les véritables antagonistes pour les cinéastes de chacun des deux versants de la Méditerranée ?
- Quels rêves cinématographiques peuvent engendrer, les deux pays fondateurs des deux premières universités dans le monde ? Et quelle place accordent-ils, en tant que tels, à la recherche et à l'éducation en matière de cinéma ?..

Forum 3 : L'industrie cinématographique et audiovisuelle: de l'objectisation des femmes à la parité.

Animé par le Cinéclub de l'Association Bouregreg

Le monde arabe, vit, depuis 2011, une mutation tant sociale que juridique et, plus précisément, constitutionnelle. En effet, que ce soit au Maroc, en Jordanie, en Egypte ou encore en Tunisie, des réformes constitutionnelles de grandes ampleurs ont pu voir le jour. Malheureusement, quand on aborde, actuellement, les relations "hommes/femmes", l'image de la femme est toujours victime de nombreux stéréotypes.

De façon plus générale, il arrive quotidiennement que la femme soit, dans les médias ou plus simplement dans les mentalités, rabaissée à un objet de désir ou de fantasme, d'où la légitimité de ces de questions parmi d'autres:

- A quel point les talents, les compétences et la créativité des femmes et des hommes sont pleinement utilisés pour une véritable démocratie ?
- Comment doit on promouvoir l'accès des femmes au financement des films, favoriser leur nomination à des postes décisionnaires, et améliorer leur représentation à l'écran ?
- La cause féminine a-t-elle bénéficié de la révolution arabe après 2011 ou le combat pour ses droits est encore loin d'être terminé?
- Est ce que le 7e Art a un impact sur nos modes de pensée, et sur notre façon de voir le monde ?

Regard croisé (Dialogue de cinéaste)

Animus (1) & anima(2)

Regard croisé d'un homme et d'une femme sur la question du genre au cinéma

Ce volet du festival, sous son nouveau concept, ne se veut nullement évoluer dans le sens d'une sorte de face-à-face entre deux porte-paroles des deux genres à propos de leurs approches respectives du cinéma au féminin ou du féminin au cinéma, il est beaucoup plus

sous-tendu par une finalité nodale, à savoir l'enracinement d'une culture qui va au-delà de la « discrimination positive », qui à elle seule ne peut mettre terme aux conformismes inhibiteurs de la créativité au féminin chez les cinéastes, femmes comme hommes.

Après C.-G. Jung et G. Bachelard personne n'ignore l'intérêt du dialogue avec son masculin pour la femme ainsi que du dialogue avec son féminin pour l'homme, c'est pourquoi notre activité est supposée déclencher, sinon catalyser au sens chimique du terme, des actions et des réactions de fond visant la libération des individus (hommes et femmes), qui évoluent dans l'aire du cinéma, du joug des clichés, des préjugés et des a priori fallacieux et infondés liés à la question du genre, dans une sorte de tentative de dépasser ce que Bachelard nomme le « difficile problème, de mettre ou de maintenir en chacun des deux partenaires l'harmonie de leur double genre. » (Poétique de la rêverie)

Animus chez Jung c'est : la part masculine chez la femme, autrement dit, « la somme des représentations archétypique de l'éternel masculin dans l'imaginaire collectif de la femme »
Anima, chez le même c'est son pendant chez l'homme.

Le choix s'est porté cette année sur le cinéaste marocain **Hicham LASRI** ; son expérience dans le cinéma et son apport en tant que nouvelle génération de réalisateurs et la réalisatrice **Simone Bitton**, à travers un regard sur le cinéma.

Jury jeune public

Lina Arious, scénariste, réalisatrice, Maroc

Siham El Alaoui, productrice, Maroc

Meryem Benheddi, scénariste, réalisatrice, Maroc

Panorama Marocain

Fenêtre sur le long métrage marocain 2016-2017

Atteindre un plus large public est un des soucis du FIFFS. Sortir quelques films récents c'est permettre des interactions d'un autre genre, s'ouvrir sur des films marocains, portes-ouvertes du Festival sur les habitants de Salé et régions avoisinantes.

❖ « l'hajjat » de Mohamed Achauer

Quatre « vieilles » dames vont décider de se rebeller à leur manière contre des années perdues, des années de misère.

❖ « Au pays des merveilles » de Jihan El Bahhar

Leila Laabidi est une bourgeoise, vivant dans le luxe à l'ombre d'un mari riche et qui va se retrouver à la mort de ce dernier obligée d'aller chercher sa dépouille dans un village lointain. Accompagnée d'Abderrahim Boukal, son chauffeur, magouilleur, qui rêve d'accéder au corps de la police et qui a l'habitude de s'occuper des transports des morts à ses heures de repos, elle aura du mal à faire tout le trajet en sa compagnie surtout qu'il a pris à bord deux

membres de sa famille Aïcha, une cheikha, cleptomane et Hassan un violoniste atteint de Toc et Tics involontaires.

Le chemin vers la destination va être parsemé de situations burlesques mais c'est la destination elle-même qui risque de poser problème.

❖ « **le voyage de khadija** » de **Tarik Idrissi**

Originaire de la région du Rif, Khadija, née à Amsterdam de parents marocains, n'est pas retournée à son petit village Benichikar, depuis 20 ans alors qu'elle avait coutume de se rendre chaque été avec sa famille. Après cette longue absence et la mort de son père, elle décide de revenir au Maroc pour se réconcilier avec son passé et ses origines, mais surtout pour en savoir plus sur son idole, sa grand-mère, Mamma Allal, une femme forte et courageuse... .

❖ « **Le miracle de serment** » de **Loubna El Younsi**

L'implication de l'Algérie dans le conflit est connue, notre objet n'est pas de l'expliquer, ni de développer ce que la question du Conflit. Par contre, le degré de l'implication de l'Algérie nous intéresse en tant qu'élément définissant sa responsabilité dans le traitement des personnes protégées par les conventions de Genève ayants été détenues sur son territoire. En tant qu'état souverain, l'Algérie est responsable des faits se produisant sur son territoire, y compris dans la partie de son territoire près de Tindouf appelée communément Rabouni, où étaient concentrées les administrations du Polisario..

❖ « **Addour** » de **Ahmed Baidou**

Au sud-Est du Maroc colonial, Zaid Ouhmad, s'engage dans une lutte sans merci contre les colons rançais qui venaient d'envahir les territoires des tribus des Ait Atta. Le film Addour retrace le combat d'un homme et d'un pays pour la justice, la dignité et les valeurs de liberté.

Fenêtre sur le court métrage réalisé par des réalisatrices marocaines, 2016-2017

Cette rubrique constitue en fait une fenêtre ouverte sur les courts, conçus, écrits, réalisés ou produit par des femmes ou tout simplement qui traitent d'elles et de leurs univers mais où la sensibilité féminine prédomine.

❖ « **Assia** » de **Malika Zairi**

Dans le cadre d'un travail d'école autour de la notion du « vivre ensemble », Assia, une jeune fille de 15 ans, raconte l'injustice dont sa famille a été victime en période d'Etat d'urgence en France.

❖ « **Adam 99% d'amour** » de **Narjis Tahiri**

Adam, 12 ans, quitte l'orphelinat, à l'aube. Décidé, il va à la quête de cette mère qu'il n'a jamais connue, qui ne fut jusqu'à présent qu'objet de rêves et de fantasmes mais dont il ressent pourtant le manque au plus profond de sa chair et de son esprit..

❖ « **No** » de **Dimna Bounailat**

C'est l'histoire d'un jeune homme qui déteste les femmes et refuse d'avoir de relation avec elles, son attitude pousse les gens de son village à penser qu'il est homosexuelle, ce qui met en colère son frère aîné qui décide de l'obliger à se marier..

❖ « **Amal** » de **Aïda Senna**

Sonia, une étudiante studieuse en 4e année de médecine issue d'un milieu populaire, se prépare à épouser son ami d'enfance le docteur Hicham.. Petit à petit, on réalise que le couple n'est pas comme les autres.

❖ « **Riad de mes rêves** » de **Zineb Tamourt**

Fin des années 70. Hiba, une enfant de 12 ans, est passionnée de façon innée des arts (musique, image et lumière, lecture,...). Ce lieu appelé "cinéma" du quartier la fascine alors que sa Mère lui interdit de l'approcher. Elle transgresse ! Aidée par le Libraire du quartier, un homme doux et amoureux du livre, comme elle, elle fait son entrée au cinéma malgré la tentative du Guichetier de l'en empêcher ! Elle y fait la connaissance de l'Éclaireuse. Et par la magie de l'écran géant, elle y visualise son propre rêve ! La promesse de détour est faite inévitablement.

Présentation d'ouvrages

1 – La femmes africaine dans les travaux de **Betti Ellerson Poulenc, écrivaine, USA**

Beti Ellerson Poulenc est l'auteure du livre « Sisters of the Screen » (Lawrenceville, NJ: Africa World Press, 1999) et du documentaire « « Cinéma d'Afrique au féminin » ». Très investie dans la recherche du point de vue des femmes dans le cinéma, Beti Ellerson Poulenc crée en 2008, le « Center for the Study and Research of African Women in Cinema », un blog dédié essentiellement à la femme africaine au cinéma. Après son doctorat en études africaines, elle a enseigné à l'Université d'Howard (Washington) durant un moment. Désormais, elle est chercheuse indépendante, auteure de nombreuses publications en free-lance, et elle enseigne dans diverses universités. Beti Ellerson Poulenc est la Directrice du Center for the Study and Research of African Women in Cinema (Centre d'études et de recherches sur les femmes africaines dans le cinéma).

2 – L'ensemble des ouvrages de **Salwa Al Neimi, Syrie**

Ce volet sera consacré cette année à l'ensemble de l'œuvre d'une écrivaine, qui manie plus d'une plume, pétrie les mots dans maint genres. Une écrivaine à l'œuvre polyglotte, traduite en plus de six langues. Une écrivaine exceptionnelle dont l'un des romans a affiché 80.000 exemplaires vendus, rien qu'en Italie. Une écrivaine inclassable. Une écrivaine aux ressources intarissables : qu'elle raconte ou qu'elle raisonne, qu'elle poétise ou qu'elle dévoile (dénonce), son aventure intellectuelle est sans limite et le cinéma y tient une place non négligeable. Une écrivaine syrienne du nom de **Salwa Al Neimi**.

Résidence de l'écriture de scénarii

Concernant le volet « Ateliers d'écriture scénaristique », le Festival a déjà cherché depuis deux ans à « atteindre sa vitesse de croisière, en passant du stade d'initiation aux techniques du scénario en faveur de profanes désireux d'entreprendre l'aventure de l'écriture filmique, au stade d'accompagnement et d'encadrement de scénaristes accomplis ou en herbe porteurs de projets prometteurs qui méritent de voir le jour. » Cette année le Festival, tout en continuant sur la même voie, œuvre par la même occasion à la mise en place de dispositifs d'autant plus efficaces pour le soutien des projets les mieux qualifiés. Il a par ailleurs franchi le pas vers l'ouverture sur des participants d'autres pays d'Afrique (Cameroun) et d'ailleurs, dans l'espoir d'en faire, dans un avenir proche, une résidence sans-frontières, à l'instar du festival.

Il est encadré par des scénaristes et des professionnels marocains et étrangers notamment :

- ✓ Danièle Souissa, scénariste, **France**
- ✓ Reza Serkanian, scénariste, réalisateur, **Iran**
- ✓ Mohamed Arious, scénariste, écrivain, **Maroc**

Atelier : un cinéaste / une séquence

L'atelier accueillera cette année deux réalisateurs, des comédiennes et une distributrice de films, qui sont à cheval sur les différents métiers du cinéma, écriture, réalisation et production. L'atelier sera axé, dans cette 11ème édition, sur leur perception dudit « cinéma propre », à travers des séquences de films du genre : « Le Voile de l'Amour » de Aziz Salmi, « Le Film » de Mohamed Achaouar, « Tatouée » dont le premier rôle est joué par Fatima El Ayachi et « Pégase », avec la présence de la comédienne Saâdia Ladib. Dans la même perspective un débat ouvert sera organisé avec la réalisatrice et distributrice Imane El Mesbahi sur l'impact de la notion de « cinéma propre » sur la distribution. De même que nous l'avons institué dans les éditions précédentes, ils seront sollicités à s'exprimer sur les vicissitudes d'un faiseur de film, tout au long du parcours, de l'écriture au découpage, de la production au tournage, du montage à la réception dans les salles. Le dernier jour, la parole sera donnée aux étudiants qui ont assidument bénéficié des travaux de l'atelier depuis son institution par le Festival afin qu'ils communiquent leurs feedbacks concernant les acquis et leurs besoins de formation pour les éditions à venir.

Récapitulatif du programme :

- ✓ **Aziz Salmi, pour une séquence du film : « Le Voile de l'Amour »,**
- ✓ **Saâdia Ladib, pour le film « Pégase »,**
- ✓ **Mohamed Achaouar, pour « Le Film »,**
- ✓ **Fatima Lyachi, pour « Tatouée »,**
- ✓ **Et, Imane El Mesbahi à propos de la distribution.**

-Public-cible : Les étudiants d'écoles de cinéma, d'audiovisuel et d'interprétation, des élèves du lycée Descartes et de jeunes cinéphiles.



Activités Parallèles

- Signature de conventions de partenariat :

1- Festival Ecrans Noirs

Fondé en 1997 par l'association Ecrans Noirs, le Festival Écrans Noirs a pour but de promouvoir et valoriser les cinémas d'Afrique et du Monde Noir. Devenu en 2008 un festival compétitif mettant en exergue de nombreux prix et talents, il est un des rendez-vous annuels incontournables du 7ème art en Afrique centrale. C'est également l'occasion pour les amateurs et professionnels du 7ème art de renouer avec le film, rencontrer des acteurs et réalisateurs vedettes du continent, s'enrichir de toutes les activités annexes développées en dehors des salles de projection (ateliers de formation, rencontres professionnelles et autres activités culturelles qui auront lieu au village du Festival à Yaoundé. Il se déroule tous les ans, durant le mois de juillet.

Les objectifs du Festival Ecrans Noirs sont :

- Promouvoir le Cinéma Africain et le cinéma étranger sur l'Afrique et le Monde Noir en les faisant connaître et aimer par la diffusion des films et la valorisation des métiers connexes qui les entourent.
- Permettre aux professionnels du 7ème art de s'enrichir de toutes les activités annexes développées en dehors des salles de projection (marché des films, ateliers de formation, colloque, rencontres professionnelles, résidences d'écriture ...)
- Détecter, encourager et récompenser les talents par des prix et compétitions.
- Créer un espace de rencontres et d'échanges entre le public et les professionnels.

Autres activités :

- Débats avec les réalisateurs des films en compétition officielle longs métrages et documentaires.
- Conférence de presse avec jury.
- Conférence de presse avec les hommages.
- Rencontres entre les réalisateurs participants à la compétition officielle et leurs homologues marocains.





Les espaces du festival

Espace « Hollywood » (900 places).

Cérémonie d'ouverture ;
Projection du film d'ouverture ;
Projection des films en compétition officielle ;
Projections spéciales des films ;
Projection des films des hommages ;
Cérémonie de clôture ;
Projection du film de clôture.

Espace « Malaki » à Salé Médina (500 places).

Projection des films documentaire en compétition officielle ;
Projection des films « Cinéma invité »

Complexe « Said Hajji » à Sala Al Jadida (350 places).

Projection des films « Cinéma invité » ;
Projection des courts métrages marocains ;
Projection des longs métrages marocains ;

Complexe « Menzah » à Ouad Eddahab (450 places).

Projection des courts métrages marocains
Projection des longs métrages marocains

Salle de conférence de l'hôtel Farah Rabat (300 places).

Débats des films en compétition officielle ;
Forums ;
Dialogue de cinéastes ;

Club scientifique de l'Association Bouregreg

Résidence d'écriture de scénario.

L'hôtel Farah Rabat et siège de l'Association Bouregreg

Administration du Festival.

